

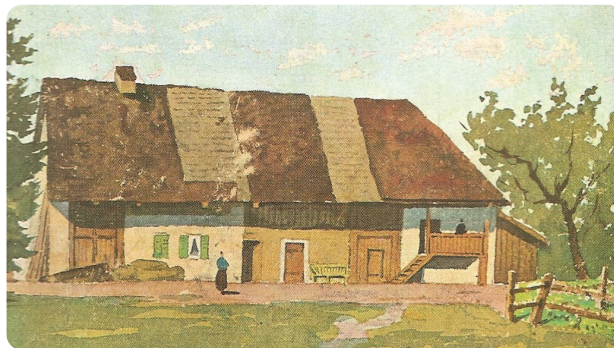
1

1723
janvier-mars

Entre Cully et le lieu-dit En Chaufferossaz (Forel Lavaux): Davel rédige son Manifeste et fomenté une « opération politique et militaire » – son ultime mission. Lors des fêtes de Pâques, profitant de l'absence des baillis alors à Berne, il prétexte une revue de ses troupes dans le but de se rendre à Lausanne et de convaincre le Conseil de la Ville de le suivre dans son projet de libération du Pays de Vaud.

L'ancienne ferme
de Chaufferosse à Forel,
aquarelle de Henri Burnier,
1870

Photo de la ferme
de Chaufferosse, 2022 - LD



2

DE CULLY À LAUSANNE

Places d'Armes, 31 mars: Les hommes de Davel se retrouvent aux alentours de 11h30. Davel donne l'ordre de partir pour Lausanne.

1723



Plan de Cully au 18^e siècle
(Archives cantonales vaudoises,
RN Gc 2153 A)

3

DE CULLY À LAUSANNE

A 15h, la troupe s'apprête à **entrer dans Lausanne** et avance en musique au son des fifres et tambours, drapeaux déployés.

Elle traverse la **rue du Faubourg d'Etraz**, s'arrête à la **porte de Saint-Pierre**. Davel rencontre David de Crousaz le bourgmestre. Il lui indique qu'il vient pour passer en revue ses troupes. Il continue son chemin par la **rue Saint-Pierre**, la **rue de Bourg**, la **rue de Saint-François** puis la **rue du Pont**, la **rue de la Mercerie** pour finir sur l'esplanade de la Cathédrale où ses troupes sont stationnées.

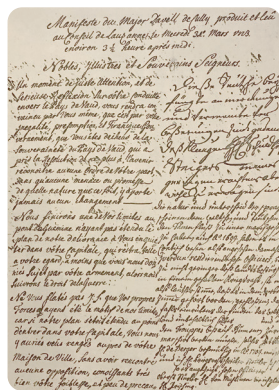
4

LA PROCLAMATION DU PLAN

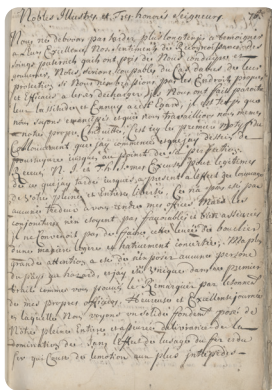
Davel est rejoint par le Major Jean-Daniel de Crousaz – un ami et le contrôleur général chargé des affaires militaires de la ville. Ce dernier est étonné de voir les troupes de Davel à Lausanne. Comme pour le bourgmestre, Davel assure qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter et qu'il expliquera la présence de ses hommes en temps voulu.

Accompagné de deux de ses capitaines, Davel avec de Crousaz se rendent ensuite à la maison de Ville (Hôtel de Ville actuel) à la Place de la Palud pour rencontrer le Conseil des 24. A cette occasion, Davel révèle son plan à de Crousaz et au boursier Jean-Louis Milot. Après avoir pris connaissance du Manifeste, les deux hommes comprennent que Davel veut lancer un mouvement d'insurrection contre Berne, un « coup d'État » pour lequel il espère obtenir l'appui et l'approbation des autorités lausannoises.

Manifeste de Davel
(Burgerbibliothek Bern,
Mss.h.h.XI.19 (7))



Discours de Davel prononcé
devant le Conseil des
24 de Lausanne, 31 mars 1723
(Archives cantonales vaudoises,
Bu 12 f.76)



Extrait du Manifeste:
« ...Notre dessein pour
le présent est fixé à vous
(LL.EE Berne) décharger
de la domination du Pays de
Vaud, dont vous avez abusé
et que vous avez réduit à une
insupportable extrémité. »

5

LA TRAHISON

Se pensant soutenu, Davel présente son plan et son Manifeste au Conseil. Il ne se doute pas qu'il va être désavoué et trahi. Dans le même temps, de Crousaz rédige une lettre de dénonciation qu'il envoie à Leurs Excellences de Berne pour les informer de la rébellion de Davel. Après délibération et à l'insu de Davel, le Conseil des 24 décide de tout mettre en œuvre pour l'empêcher d'arriver à ses fins. Davel soupe à l'**Auberge du Lion d'Or**, entouré par les gens de Lausanne. Loin de se douter qu'il a été trahi, il dort à la **rue de Bourg** chez de Crousaz. Croyant qu'il est encore son ami, Davel lui livre alors les détails de son plan dans la nuit du 31 mars au 1er avril. Agissant sur ordre du Conseil de Lausanne qui souhaite prouver sa loyauté, le contrôleur de Crousaz transmet ces informations à Berne.

6

L'ARRESTATION

Rue de Bourg, 1^{er} avril, 7h du matin : Davel est arrêté par le capitaine Descombes sur ordre du Conseil de Lausanne. Il est ensuite amené discrètement au **Château Saint-Maire** à l'insu de ses troupes. A son arrivée, il est fouillé, dépouillé de son uniforme et emprisonné. Ses troupes sont alors informées des véritables intentions de leur major et priées de quitter Lausanne sous peine de subir le même sort.

Citation de Davel: « Je vois bien que je serai la victime de cette affaire ! Mais n'importe, il en reviendra à ma patrie ! »

**Château Saint-Maire
vu du sud, vers 1700**
(Archives de la Ville de
Lausanne, Corps de Ville, HH 3)

**Arrestation du Major Davel,
huile sur toile par François
Bonnet, vers 1850**
(Musée cantonal
des Beaux-Arts, Lausanne)



7

LA RÉACTION DE BERNE

Le courrier des autorités lausannoises dénonçant le détournement des troupes et l'insurrection de Davel ébranle le gouvernement bernois. Soucieux que son action soit reprise par d'autres et pour parer à tout risque de révolte, Berne renvoie les baillis aussi bien de pays allemand que romand. Il mandate Louis de Wattenwyl – Haut Commandant et trésorier du Pays de Vaud – pour instruire « l'affaire Davel »; il lui donne les pleins pouvoirs pour limiter les répercussions politiques de cette tentative d'insurrection.

Les autorités bernoises remercient celles de la Ville de Lausanne de les avoir informées que Davel projetait de renverser le gouvernement. Le Conseil de Lausanne réitère sa « fidélité inviolable » envers Leurs Excellences de Berne et sa soumission indéfectible.

8

L'INSTRUCTION & LE JUGEMENT

Tout au long des cinq interrogatoires et des séances de tortures, Davel affirme qu'il n'a pas de complices et qu'il a agit de sa propre initiative, guidé dans son opération de libération du Pays de Vaud uniquement par la volonté divine et la Providence.

Sans personne pour le défendre, Davel n'aura de cesse de renvoyer ses accusateurs à son Manifeste qui contient le plan d'action qu'il « croyait bon et que Dieu lui avait donné des lumières pour le faire ». Ses juges tentent maintes fois de lui faire avouer ses crimes et dénoncer ses complices. Toutefois, du début à la fin de son procès, Davel garde la même ligne de conduite, ne fléchit pas face à la torture et continue de défendre sa cause avec conviction.

Extrait du procès: « [...] Qu'au reste de la mort les tourments non seulement ne lui avoient jamais fait de peine, mais qu'il les regardait avec joie, pourvu qu'il puisse procurer à ses compatriotes le soulagement et les avantages qu'ils attendaient de son projet ».

9

L'INSTRUCTION & LE JUGEMENT

Le Major précise à la Cour qu'il n'a jamais pensé à répandre le sang, qu'il s'est lancé dans son action politique et militaire en pleine connaissance de cause. En homme de foi, il considère l'échec de son plan et son arrestation comme la volonté de Dieu et assume pleinement la conséquence de ses actes sans pour autant regretter d'avoir agi contre les autorités bernoises.

Lausanne dans la cour du Château Saint-Maire, 17 avril: Davel passe en jugement sur ordre des Bernois. Le tribunal est formé de nobles, de citoyens et de bourgeois de la Rue de Bourg. Le lieutenant baillival Isaac Loys de Bochat est désigné comme procureur. Il accuse Davel de crime de lèse-majesté contre le seigneur Bernois. Davel est condamné à avoir le poing coupé et la tête tranchée puis exposée sur le gibet. À la lecture de son jugement, Davel reste calme et parfois même il sourit.

10

L'EXÉCUTION

De Lausanne à Vidy, le 24 avril : Accompagné par des soldats et des pasteurs, le Major traverse à pied la ville pour se rendre à Vidy, lieu de son exécution. La foule s'amasse pour le voir tout au long de son parcours.

Château Saint-Maire, rue de la Cité, rue de la Mercerie, rue du Pont, rue de St-François, Montbenon, et nouvelle route de Montoie, Vidy.



Sur l'échafaud devant une immense foule, il prononce un dernier discours à l'intention des gens du Pays de Vaud. Selon les témoignages, Davel est entouré par des soldats, deux pasteurs, le bourreau et Isaac Loys de Bochat, membre de la cour criminelle qui l'a condamné.

Extrait du discours: « Ceci est le plus beau jour de ma vie, jour heureux où je puis vous parler à cœur ouvert, étant prêt d'aller rendre mon âme entre les mains de mon Créateur et d'en faire un sacrifice à sa gloire, ce qui tournera à l'avantage de LL.EE et au bien des peuples qui leur sont soumis ».

La Marche au supplice du Major Davel, huile sur toile marouflée par Charles Clément, 1937/38 (Collection Ville de Lausanne)

Discours prononcé par le Major Davel à Vidy le 24 avril 1723 (Archives cantonales vaudoises, Bu 12, p. et 785 et sqq)

L'EXÉCUTION

S'ensuit l'allocution puis la prière du pasteur Louis-César de Saussure qui, au lieu de condamner Davel « aux flammes de l'enfer », n'hésite pas à rendre hommage au courage et aux vertus du Major. Comme au long de ses interrogatoires et de son jugement, Davel reste digne jusqu'au moment de sa mort, selon les témoignages. Durant la nuit qui suit son exécution, la tête de Davel disparaît alors qu'elle était exposée sur le gibet, sur lequel on pouvait lire ces mots :

« Passant qui que tu sois ! Voici l'illustre place
Où le brave Davel, d'une héroïque audace,
Pour avoir chatouillé notre ours un peu trop fort,
Par un coup de sa patte a terminé son sort !

L'exécution du Major Davel,
huile sur toile, par Charles
Gleyre, 1850

(Musée cantonal des
Beaux-Arts, Lausanne)

Stèle en mémoire
au Major Davel à Vidy,
Parc du Bourget, 1899
Elle a été érigée à l'endroit
où se trouvait l'échafaud



12

LES CONSÉQUENCES

A la suite de la mort du Major, le Conseil de Lausanne et la cour baillivale seront récompensés par le gouvernement bernois. Quelque temps plus tard, il annonce toutefois que certains abus, signalés par Davel dans son Manifeste, seront réprimés.

Médailles émises en 1723 par la République de Berne pour récompenser les autorités lausannoises pour l'arrestation et la condamnation de Davel (Château de Morges, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne)

